

La typographie inclusive, un mouvement* !

*féministe/queer/trans-pédé-bi-gouine

Bye Bye Binary

Communiqué de presse
du 23 octobre 2020
version corrigée du
du 25 octobre 2020

Ces derniers jours, la presse et les réseaux sociaux se sont emballés suite à l'article paru ce 20 octobre 2020 sur le site de la Tribune de Genève «*Un Genevois crée la première typo inclusive*» concernant le travail typographique de Tristan Bartolini.

Un grand nombre de médias ont republié l'article presque tel quel, en conservant ce titre qui propage l'idée simpliste que ce travail typographique est la découverte d'une seule personne, alors que de nombreuses personnes féministes/queer/trans-pédé-bi-gouines travaillent arduement à la visibilité et à la diffusion de caractères typographiques inclusifs depuis plusieurs années maintenant. Afin de ne pas invisibiliser à nouveau les personnes directement concernées par ces recherches, il nous semble important de rééquilibrer la balance médiatique.

1 2

Trans
assassin&s
pas u&e
de plus

iel
te dit
je
t'aime

yi cha& é
sur un toi
brulant!

savants!
le&a heureuses?
transformées

è&è&è&è&a

tou&s& présidents&s

Des caractères typographiques inclusifs et non-binaires, il en existe déjà ! Certains caractères sont, par exemple, hébergés sur la fonderie Velvetyne, au sein des polices VG5000 de Justin Bihan, ou Cirrus Cumulus de Clara Sambot.

Ces caractères sont publiés sous une licence libre qui autorise et promeut leur utilisation, leur modification et le partage de ces modifications aux seules deux conditions de ne pas leur retirer les informations d'autorat ni de les redistribuer sous une licence plus contraignante.

C'est un choix qui prend ici tout son sens. En invitant les *designers* à modifier et ajouter des caractères, la licence libre pointe l'urgence d'inclusivité et la possibilité de faire évoluer les polices dessinées à plusieurs mains et dans le temps, questionnant l'idée du créateur (accord masculin délibéré) solitaire, de son idée géniale et de sa production immuable, incontestable et définitive. Le partage et l'usage des fontes sous licences libres, notamment par les étudiants, infusent les réseaux, rendent visibles les dessins de

caractères et documentent leurs possibilités techniques.

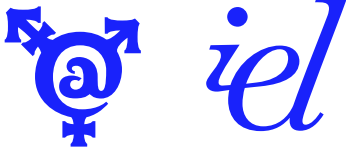
D'autres fontes existent sans être distribuées, comme par exemple la JonquinabcRT créée par Sarah Kremer et augmentée de glyphes inclusifs dessinés par Emilie Guesse, Maisie Harding et Alain Maréchal. Ces typographies se disséminent au fil du temps à la lecture d'objets graphiques qui les utilisent et de *designers* engagés qui les proposent aux commanditaires de design graphique.

D'autres caractères sont encore à l'état de recherche et d'expérimentation par de nombreuses *designers* membres de la collective *Bye Bye Binary* (genderfluid.space).

Ces recherches — amplement présentées publiquement depuis 2018 — feront d'ailleurs l'objet d'un numéro de la revue typographique *La Perruque* à paraître sous peu chez Surface Utiles ainsi que d'une publication scientifique dans le prochain numéro de la revue RADDAR (revue annuelle franco-suisse consacrée à la recherche en design). (.../...)

certains parmi touEs

LES CHICOS



La personne
qui est pénétré
est présumé
passive

Passif
top

Signatrix

Barthélémy Cardonne,
Camille-Circluce-Caroline-Dath,
Laura Conant, Loraine
Furter, Laure Giletti, Pierre
Huyghebaert, Tiphaine Kazi-
Tani, Ludi Loiseau, Roxanne
Maillet, Hélène Mourrier,
Axelle Neveu, Marouchka
Payen, Mathilde Quentin,
Léna Salabert, Clara Sambot,
Avril*Justine Sarlat.

pour Bye Bye Binary*
imaginaires typographiques
inclusifs, queer et non-binaires

Contact :
presse@genderfluid.space

* Bye Bye Binary (BBB) est une
collective franco-belge, une
expérimentation pédagogique, une
communauté, un atelier de création
typo-graphique variable, un réseau, une
alliance.

La collective Bye Bye Binary, formé
en novembre 2018 lors d'un workshop
conjoint des ateliers de typographie
de l'École de Recherche Graphique
(erg) et La Cambre (Bruxelles),
propose d'explorer de nouvelles formes
graphiques et typographiques adaptées
à la langue française, notamment la
création de glyphes (lettres, ligatures,
points médians, éléments de liaison
ou de symbiose) prenant pour point
de départ, terrain d'expérimentation
et sujet de recherche le langage et
l'écriture inclusive.

Fonts = Baskervvol (BBB),
Cirrus Cumulus (Clara Sambot, VTF).

Bye Bye Binary réfléchit aussi à
comment rendre les accords de
genre fluides grâce à la typographie
variable, à la prononciation de ces
caractères, aux parallèles entre normes
dans le design et dans le genre,
à l'aménagement d'un troisième
genre, un genre non-binaire, en
s'appuyant sur les recherches en
linguistique d'Alpheratz ou encore
les expérimentations littéraires
contemporaines de Clara Pacotte.

Ces recherches contemporaines ne
sont pas détachées de leur histoire
(Monique Wittig, *Les Guérillères*,
L'Opoponax). Dans cette lignée,
Bye Bye Binary continue d'établir
une grammaire non-binaire nommée
ACADAM, qui recourt, entre autres,
au pronom neutre « ol »
(ex. : « ol est typographe »).

L'article *Crystal Clear* écrit par
Loraine Furter pour Depatriarchise
Design fait également état des
recherches typographiques de la
collective Bye Bye Binary tout en
apportant une perspective historique
sur l'invisibilisation des femmes dans
le design, invisibilisation dont nous
pouvons regretter qu'elle demeure
à l'œuvre, lorsque les médias qui se
réjouissent de l'apport significatif
de Tristan Bartolini oublient les
démarches pionnières de Roxanne
Maillet, Clara Pacotte, Justin Bihan,
Clara Sambot, toutes les autres
personnes de la collective Bye Bye
Binary et sans doute d'autres encore.

Il n'est pas question pour nous
de dénigrer le travail remarquable
de Tristan Bartolini puisqu'il est
primordial de mettre en avant ces
recherches typographiques, qui
contribuent à ouvrir un champ
supplémentaire de représentation
et de matérialité pour les existences
trans, queer et non-binaires.

Nous tenons d'ailleurs à préciser que
Tristan s'évertue avec nous à rétablir
l'historiographie et la chronologie de
ces travaux, et à atténuer les effets
en cascade qui se sont enchainés
depuis la publication de l'article mal
renseigné de la Tribune de Genève
(dont le titre vient seulement d'être
modifié après plus de trois jours de
diffusion et plusieurs demandes de
notre part et de la part de Tristan
Bartolini lui-même).

Ces recherches contribuent à faire
exister à l'écrit l'étendue et les
variations du genre : c'est pour
cette raison qu'il est important de
ne pas invisibiliser la production de
designers et plus généralement de
personnes concernées (parce que
trans, genderqueer, non-binaires) et
pour qui ces recherches graphiques
sur l'écriture inclusive relèvent
d'une urgence et d'une nécessité
existentielles, dans la mesure où
elles leur offrent de matérialiser leur
existence dans l'espace commun,
collectif et partagé d'une langue.



Addendum

Depuis ses débuts Bye Bye Binary
a cherché à nourrir des imaginaires
pour la recherche, dans un processus
continu plutôt qu'en essayant de
trouver 'la' solution pratique qui
conviendra à touEs, et il reste du
travail! Nous avons par exemple été
interpelés par plusieurs personnes
handi, dys et neuroa sur la complexité
que peut présenter la lecture de nos
expérimentations typographiques
et nous tenions à communiquer que
nous sommes sensibles à ces retours,
et que c'est en effet une intersection
qui reste à développer. Des premiers
travaux en étude de lisibilité sont
en cours sur ces questions et nous
sommes ouverts à toute discussion
nécessaire pour rendre les caractères
et les typographies que l'on produit les
plus inclusives possible.

Chaque jour, des enfants intersexués viennent au monde.

